

## «Mettre de l'ordre là où ils ont semé le désordre»

En 2006, le chef du département d'Etat américain, Condoleezza Rice, qualifiait l'implosion de l'Irak de «chaos créateur», en référence à la stratégie de l'Administration Bush de «remodelage du Moyen-Orient». Huit ans après, le «chaos créateur» a fait plus que son œuvre. L'Irak a de fait implosé. Et ce qui reste comme Etat n'existe pratiquement plus depuis l'irruption de l'Etat islamique sur un territoire à cheval sur le nord de l'Irak et une partie de la Syrie, avec à l'horizon la possibilité d'un Etat kurde indépendant. La Syrie est dans le même cas de figure : elle est le théâtre d'une guerre destructrice. Plus à l'ouest, en Libye, pays sans Etat où les rivalités politico-religieuses structurent plus que tout le champ politique, la situation ne prête guère à l'optimisme. Partout dans ce «Moyen-Orient compliqué» comme le qualifiait le général de Gaulle, mais aussi au Maghreb, aucun pays, pas même l'Algérie, n'est pratiquement à l'abri de ce « chaos créateur ».

C'est dans ce contexte que Barack Obama, ne pouvant plus maîtriser les «monstres djihadistes» que lui et ses alliés arabes et occidentaux ont créés pour combattre le régime de Bachar al-Assad, a dû se résoudre à mettre en place une coalition internationale pour soi-disant les éradiquer ! Selon l'expression de Jean Daniel,

les Occidentaux veulent «mettre de l'ordre là où ils ont semé le désordre». Et selon Jim Carper, directeur du renseignement national américain, Barack Obama «a reconnu qu'ils (les experts) avaient sous-estimé ce qui se passait en Syrie». Allons donc ! Les services de renseignement américains ne savaient pas à qui Washington avait affaire et à qui étaient destinées les armes fournies aux insurgés syriens via leurs alliés saoudiens et qataris ? Les Etats-Unis ne savaient pas que l'Etat islamique (ex-EIIL) et ses alliés le Front al-Nosra et Ahrar Cham avaient pris le contrôle de l'insurrection syrienne réduisant l'Armée syrienne libre (ASL) à une peau de chagrin et que la Coalition nationale syrienne (CNS) créée de toute pièce par les pétromonarchies du Golfe n'avait aucune maîtrise sur les insurgés syriens ? Quant aux esprits éclairés, je pense à cette opposition syrienne non partisane de la militarisation de la contestation populaire au régime de Bachar, opposée à toute intervention militaire occidentale ou arabe et qui semblait prêcher dans le désert quand elle demandait aux capitales occidentales d'agir en faveur d'une solution politique basée sur un compromis entre tous les protagonistes de la crise, y compris les islamistes, ces esprits éclairés on ne les entendait

pas. La raison ? Washington et ses alliés occidentaux et arabes croyaient à l'imminence de la chute de Bachar à l'instar de ce qui était arrivé à Khadafi en Libye où, du fait de l'intervention de l'Otan, le pays est aujourd'hui l'otage de milices islamo-mafieuses.

Qui plus est, Barack Obama tout comme François Hollande savaient parfaitement que le massacre du village alaouite de Houla (plus de 100 civils alaouites dont 32 enfants égorgés) le 25 mai 2012 par des djihadistes, a constitué le tournant de cette guerre civile. C'est à ce moment-là que les insurgés syriens ont perdu la guerre. A l'époque, ce massacre avait été attribué aux forces syriennes par Washington, Paris et Londres, lesquels ont aussitôt rompu leurs relations avec Damas en expulsant ses ambassadeurs. La France, elle, avait fait mieux, en reconnaissant la Coalition nationale syrienne (CNS) comme « unique représentant » du peuple syrien ! Et depuis, en dépit des multiples vidéos et témoignages montrant à voir les crimes commis par ces djihadistes, prétendument musulmans, agissant à la manière des sanderkommandos nazis entre 1939-45, cet Occident donneur de leçons a choisi de regarder ailleurs.

Aujourd'hui, ils bombardent en

Hassane Zerrouky.



Syrie et en Irak pour «mettre de l'ordre dans le désordre» qu'ils ont semé, et ce, après avoir réalisé que le régime de Damas tient encore.

Mais sans nous dire ce qu'ils veulent faire après avoir écrasé l'Etat islamique. En revanche, on sait par expérience, au moins une chose : les djihadistes tirent leur force des désastres en chaîne provoqués par ces interventions et du délitement sociopolitique et moral (corruption) des régimes autoritaires en place.

H. Z.

Le Soir sur Internet :  
http://www.lesoirdalgerie.com  
E-mail :  
info@lesoirdalgerie.com

### POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@hakimlaalam



## Compagnonnage mortifère !

Les assassins d'Hervé Gourdel enfin identifiés. Il s'agit de...

... futurs repentis éligibles  
à l'amnistie générale !

Mokri appelle Abdekka à marquer la célébration du 9e « anniversaire » de la réconciliation nationale en passant à la vitesse supérieure. Et Mokri donne un nom à cette vitesse supérieure. Un nom que le leader du MSP prononce à haute et intelligible voix, devant témoins, sans se cacher, et avec un mégaphone si on lui en avait tendu un au moment de sa déclaration : AMNISTIE GÉNÉRALE ! Voilà ! Mokri encourage le Président qu'il accuse par ailleurs d'incapacité à gérer le pays à prendre la décision de l'amnistie générale. Que ce soit Mokri du MSP qui lance ce genre d'appels, ça ne me gêne pas, au fond. Le bonhomme est dans son rôle. Il est dans son costume. Ce n'est pas un costume qu'il a volé, emprunté ou trouvé par hasard dans une remise ou un grenier. Non ! Il est islamiste. Il a endossé un costard d'islamiste. Et il exprime des demandes et des revendications d'islamiste. Par contre, son vœu de voir Abdekka transformer la réconciliation en amnistie générale me fait tourner la tête vers tous ceux et toutes celles qui se réunissent régulièrement dans la même salle que Mokri, tissent avec lui des liens, l'étreignent même goulument, et s'insurgent que nous ne comprenions pas, nous pòvres ignorants ce compagnonnage attendrissant ! C'est bien nous, ça, de ne pas savoir saisir les fines nuances de ce cocktail d'opposition aux senteurs

et goûts tellement étranges. Ces amoureux fous font pourtant beaucoup d'efforts pour nous expliquer patiemment que faire alliance d'opposition avec quelqu'un, ce n'est pas être d'accord avec lui sur tout, mais au moins sur l'essentiel conjoncturel, le «dégagement» de Boutef, dans ses deux versions, Abdelaziz 2.0 et Saïd 3.0. Moi, je veux bien comprendre tout ce que l'on voudra me faire comprendre. Mais Ya Sahbi l'expliquant, dis-moi bark : toi qui as perdu nombre de tes militants et cadres de renommée qu'est-ce qui peut te lier à Mokri, ton nouveau pote qui appelle justement à amnistier les assassins de tes compagnons à qui tu as pourtant promis justice ? Le départ des Bouteflika's justifie-t-il tous les arrangements, toutes les formes d'alliances, même les plus incestueuses ? Je conçois bien que la politique amène parfois à se salir les joues en les offrant à des bisous à la bave acide et mortelle. Mais n'y a-t-il plus aucune possibilité de se protéger de ce genre de salissures, de se nettoyer le visage et le corps, qu'il faille aujourd'hui nous faire passer pour normal, pour logique de faire alliance avec un islamiste qui prône et appelle à l'amnistie générale ? Quitte à me répéter, Mokri n'est pas à incriminer dans cette affaire. Mais plutôt à féliciter pour la concordance entre ses idées, son idéologie et ses revendications. Et vous ? Mais vous ? Vous amis démocrates qui siégez si béatement à ses côtés ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.